

## Les activités sur le terrain. Le port d'Amathonte

Pierre Aupert

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Aupert Pierre. Les activités sur le terrain. Le port d'Amathonte. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 103, livraison 2, 1979. pp. 725-733;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1979.6690>

[https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1979\\_num\\_103\\_2\\_6690](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1979_num_103_2_6690)

---

Fichier pdf généré le 19/04/2018

# RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE LA MISSION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE A AMATHONTE EN 1978\*

par P. AUPERT et les membres de la mission

## I. LES ACTIVITÉS SUR LE TERRAIN. LE PORT D'AMATHONTE

par Pierre AUPERT

### 1. Études

L'essentiel des crédits ayant été affecté à la construction d'une maison de fouilles, les activités archéologiques ont été réduites et essentiellement centrées sur l'étude du matériel au Musée et dans nos réserves du Kastro de Limassol. C'est ainsi qu'avec le concours de Liliane Courtois l'étude de la céramique a pu progresser ; que Frieda Vandenaabeele et Jean-Paul Thalmann ont achevé le classement des tessons archaïques respectivement de la terrasse Ouest et du silo de la porte de l'acropole ; que Christiane Tytgat a terminé l'étude du matériel des tombes 121 et 135 et rédigé un mémoire de 190 p. illustré de 40 planches, dont on trouvera résumées ci-dessous les principales conclusions ; qu'Antoine Hermary a achevé le catalogue des sculptures, dont il a étudié plus particulièrement certains types (voir de même, ci-dessous, sa contribution à cet égard) ; que Marie-Christine Hellmann et Patrick Marchetti ont étudié

\* La mission, dont le personnel scientifique et l'infrastructure technique sont fournis par l'École d'Athènes, était financée, comme les années précédentes, par le Ministère français des Affaires Étrangères.

Les membres présents sur le site ont été cette année, Pierre Aupert, directeur ; Martin Schmid, architecte ; Jean-Paul Thalmann, Marie-Christine Hellmann, Marie-Françoise Bousac, Antoine Hermary, membres français ; Frieda Vandenaabeele et Patrick Marchetti, membres belges ; Henri-Paul Coulon, photographe et Nikos Sigalas, dessinateur. Christiane Tytgat est venue achever la publication des tombes 121 et 135.

La mission pluridisciplinaire était composée par Liliane Courtois, céramologue ; Bernard Bousquet et Pierre-Yves Péchoux, géographes ; Christos Parhas, Iannis Spahos, Serge Sarris et Constantin Vassiliadis, techniciens de la détection.

Nous remercions vivement nos collègues et amis chypriotes : ceux du Service archéologique et leur directeur, V. Karageorghis, pour leur aide. Evagoras Lanitis, qui nous a apporté comme par le passé une contribution financière, et Th. M. Pantazis qui nous a fait exécuter les lames minces nécessaires aux examens céramologiques.

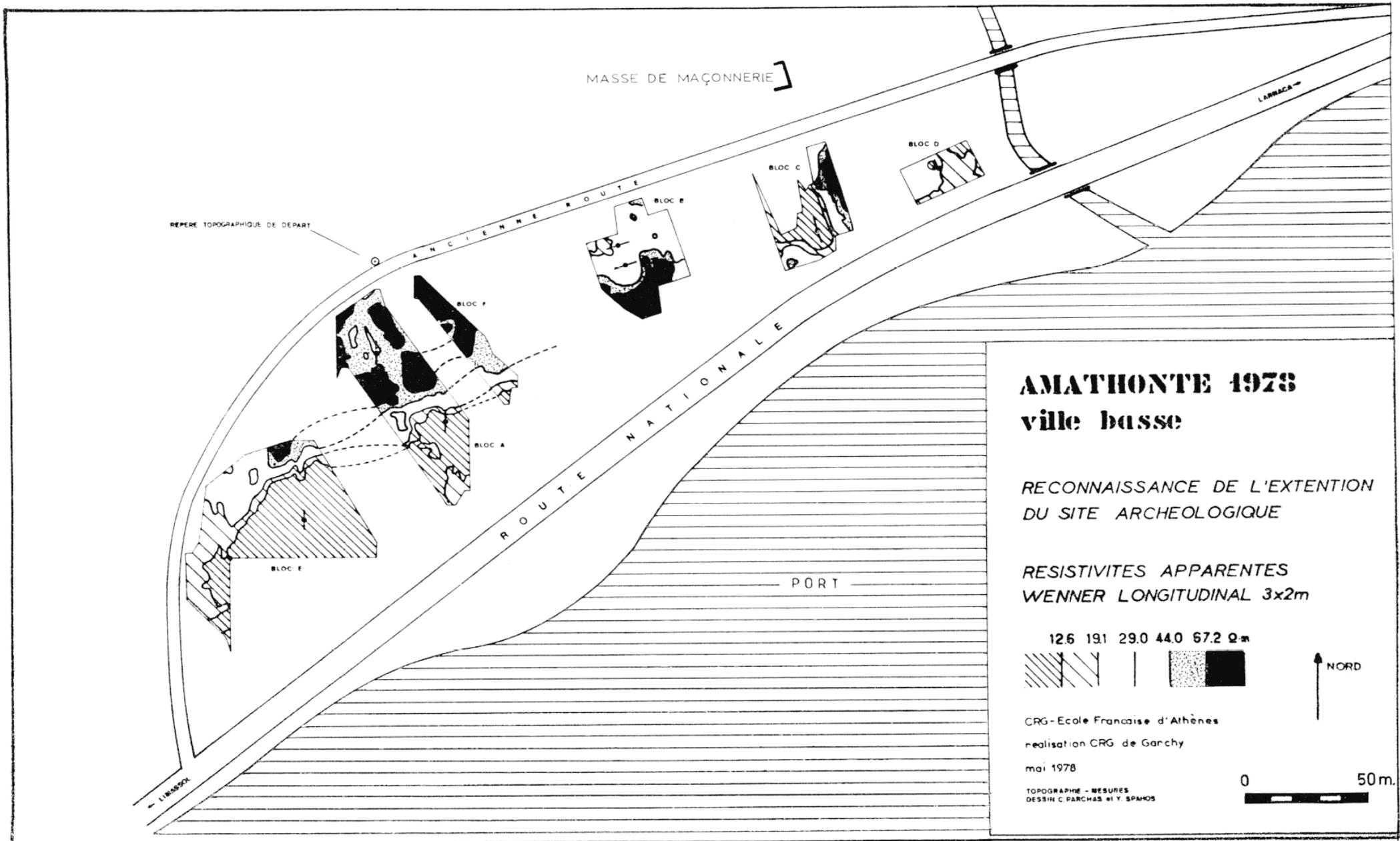


Fig. 1. — Plan schématique de la ville basse. Emplacement des sondages électriques et du pan de maçonnerie (1 : 2500).

leur matériel de fouille et que Marie-Françoise Boussac a poursuivi l'élaboration de sa publication des terres cuites du site. Celle des bijoux, par Robert Laffineur, marque le pas, ceux-ci étant en grande partie momentanément inaccessibles.

## 2. Recherches épigraphiques

Sur le terrain j'ai pu moi-même, au gré des loisirs laissés par les démarches administratives concernant l'achat d'un lopin de 1 500 m<sup>2</sup> sur la colline de Haghios Tychonas et l'obtention d'un permis de construire, terminer d'établir le texte d'inscriptions déjà repérées et en découvrir de nouvelles : on trouvera ci-dessus, dans *Inscriptions d'Amalthonte* I, p. 361-389, et dans un second article sous presse pour le *BCH* 1980, les résultats de ces recherches, auxquels ont été adjointes les découvertes de 1979.

## 3. Recherches topographiques par détection<sup>1</sup>

L'enquête topographique sur le site même de la ville s'est également poursuivie : d'une part grâce à une petite fouille effectuée autour d'un pan de mur de la ville basse (v. ci-dessous), d'autre part grâce au développement de l'entreprise de détection électrique sous la conduite de Jannis Spahos et de Christos Parhas, aidés, cette année par Serge Sarris et Constantin Vassiliadis.

### a. Sur l'acropole

Ces derniers, étudiants à Paris VI, ont effectué une campagne de détection électrique afin de déterminer la profondeur du rocher dans la zone MM-NL 278-300 (14 300 m<sup>2</sup>) sur l'acropole. Ils ont pu de la sorte établir une carte des isobathes, une carte des isorésistivités et des nombreux graphiques qui orienteront une future extension de la fouille dans cette zone : v. *infra*, fig. 27 et 28. Notre expérience tirée des premières fouilles, a en effet montré, qu'il n'existe pas de concordance entre les paliers actuels du terrain et les terrasses antiques. Or, malgré les difficultés dues à la présence de pierriers et surtout à la pente du terrain, ils ont pu repérer les terrasses antiques, dont la localisation concorde avec celle des fortes résistivités signalant des constructions. Cette recherche a fait l'objet d'un rapport de 48 pages présenté pour l'obtention d'un DEA sous la direction de Pierre Mechler et Albert Hesse.

### b. Dans la ville basse (OR.QY 300.340)

Dans le cadre de la RCP 509 du CNRS, patronnée par R. Ginouvès, A. Hesse, P. Aupert et J. P. Thalmann, Chr. Parhas et I. Spahos se sont livrés à de très fructueuses mesures dans la dépression entre l'ancienne route et l'actuelle route nationale qui traversent la ville basse (v. ci-dessous leur rapport détaillé). La carte qu'ils en ont tirée (fig. 1) met en évidence, sur une centaine de m, une frontière très nette, de direction  $\pm$  E-O, parallèle au rivage actuel, entre une zone de résistivités faibles au S (12-19  $\Omega$ ) et très fortes au N (44-67  $\Omega$ ). Cette ligne, qui à son extrémité O semble faire retour vers le S en direction du môle O du port, et qui marque la limite entre une zone construite au N et vide au S, a toutes les chances de correspon-

(1) Pour les dénominations des zones, cf. plan du *BCH* 100 (1976), fig. 1, p. 908-909.

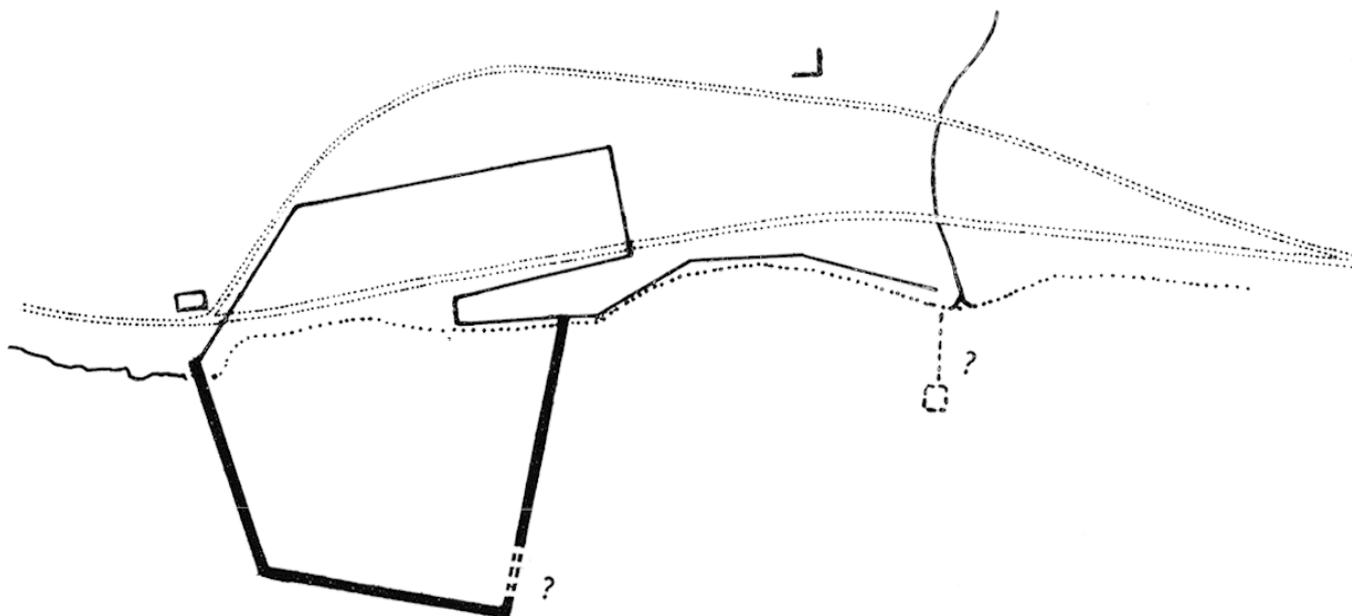


Fig. 1 bis. — Plan hypothétique du port (d'après prospection électrique et photographie aérienne).  
± 1/5000. P.A.

dre au tracé des quais du port antique : on mesure l'importance de cette information pour la topographie de la ville basse en général et le tracé des murailles, qui nous occupe en particulier. Cette explication, que nos deux auteurs passent *infra* sous silence, est pourtant née de nos concertations sur place dès l'apparition de leurs premiers résultats. Un examen détaillé du terrain, lors d'un nouveau séjour, me convainc non seulement qu'elle a toutes les chances d'être juste, mais que l'on peut encore la préciser. Les jetées du port, bien visibles sur les photos aériennes (fig. 1 bis) s'ancrent de part et d'autre d'une dépression qui amène le niveau des terres, entre l'ancienne route, au N, et la plage, presque jusqu'à celui de la mer. Ceci, joint aux résultats de la prospection, invite à voir là un bassin intérieur du port, s'étendant vers l'E jusqu'au voisinage du « bloc B » (fig. 1) et partiellement séparé du bassin extérieur par une avancée du quai Est. En effet, dans la moitié O du rivage actuel, le sol est très plat et aucun vestige archéologique n'apparaît, tandis qu'à l'E le sol remonte et des têtes de murs ont été dégagés par les vagues. Nous aurions donc un dispositif complexe, groupant un bassin intérieur naturel, aménagé, et protégé par un bassin extérieur entièrement artificiel. Tel est le schéma auquel nous aboutissons fig. 1 bis et qu'il faudra vérifier par une souhaitable extension vers le S de la fouille de M. Loulloupis, des sondages localisés et une nouvelle prospection entre les « blocs » F et B.

#### 4. Le bâtiment de la ville basse (QF.KY 281.300)

Une masse de maçonnerie importante s'élève au bord de l'ancienne route, dans la ville basse au S de la parcelle 140 (v. fig. 1). Il importe, pour la topographie de la ville, d'identifier le bâtiment, dans le cadre notamment de nos recherches sur la muraille. Le seul élément connu, en effet, de cette muraille qui devait protéger la ville basse, est celui qui figure sur le plan d'ensemble, BCH 100 (1976), p. 908-909, en LO.MH 361.380, à la limite Ouest de l'habitat,



Fig. 2. — Pan de maçonnerie de la ville basse, vu du S.



Fig. 3. — *Idem*, vu de l'E : retour à l'extrémité N.

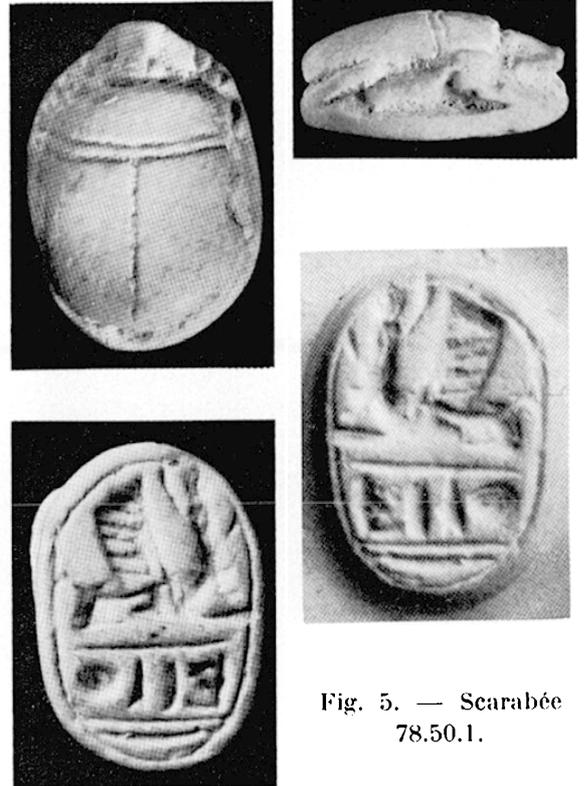


Fig. 5. — Scarabée  
78.50.1.

← Fig. 4. — *Idem.* Sondage contre la face S.  
Sous le bloc horizontal, couche du VII<sup>e</sup> s.  
ap. J.-C.

au pied de l'acropole. Mais, si la limite Est de la ville est plus ou moins définie par la nécropole fouillée par M. Louloupis et le ravin qui sépare Trakhonas de Viklaes, le problème reste entier de savoir où passe la muraille, voire même s'il en existe une dans cette zone de la ville et si la fortification n'est pas limitée à la zone de l'acropole.

La forme massive de ce pan de mur (fig. 2), visible sur une dizaine de m dans le sens N-S et large, sur la face visible S, de quelque 6 m, évoque dans cette perspective une tour d'angle ; un éventuel retour de la muraille vers l'O aurait pu surprendre loin du rivage, si les résultats de la prospection électrique (voir ci-dessous) ne venaient pas de nous révéler un vraisemblable enfoncement du bassin portuaire beaucoup plus loin à l'intérieur des terres que ne le laisse supposer le tracé actuel de la plage.

Par contre, la hauteur atteinte par le blocage interne de l'édifice (à moins qu'il ne s'agisse d'un comblement successif à la ruine et durci par le plâtre), au moins 4 m au-dessus du niveau du sol contemporain, s'accorde mal avec cette hypothèse et évoque plutôt un massif structuré

par un mur qu'une construction vide à l'intérieur. En ce cas d'autres hypothèses sont possibles : phare, théâtre, angle d'un mur de terrasse destiné à supporter un bâtiment d'importance dominant le port, etc. Pour tenter de trancher parmi ces hypothèses j'ai confié à Christiane Tytgat le nettoyage des faces visibles de la maçonnerie et de son sommet, ainsi que deux sondages profonds contre sa face Sud.

Le dégagement du parement Est a mis en évidence au Nord, à  $\pm 10,5$  m de l'angle SE, un retour vers l'O (fig. 3) : une porte s'il s'agit d'un angle de muraille ou d'un théâtre, un retour du mur s'il s'agit d'une tour. La rectilignité de ce parement E (à vérifier du reste sur un relevé précis, non effectué encore) s'accorde-t-il avec l'hypothèse d'un théâtre ? En revanche, la forte pente de l'E vers l'Ouest, dont est affectée la partie supérieure du mur Sud et le remplissage interne (visible sur la fig. 2), évoquent naturellement celle d'une cavea.

Une date tardive exclurait un théâtre, mais il semble bien que ce ne soit pas le cas. La couche d'alluvions qui est venue s'accumuler contre les parements (on l'aperçoit sur la fig. 4 jusqu'au fond du sondage) et sous laquelle nous n'avons pas encore découvert le sol contemporain de l'édifice, est récente : Chr. Tytgat y a recueilli deux monnaies byzantines, une pièce de Phocas et Leontia (78.11.27 ; 602/3) et un follis de Constant II (78.11.28 ; 652/3), mêlés à de la céramique côtelée. Il est manifeste que le bâtiment est sensiblement antérieur à ces dates : son appareil est tout à fait différent de celui de la fortification fouillée par Y. Garlan devant la porte de l'acropole (*BCH* 101 [1977], p. 786). Plus qu'à la muraille elle-même, la technique de son parement à parpaings et boutisses l'apparente plutôt à l'aqueduc N -- dont la date ne nous est du reste pas moins inconnue. Nous nous trouvons donc maintenant face à une série de questions provisoirement sans réponse : le retour Nord correspond-il ou non à une porte ? Quelle est l'extension du bâtiment vers l'Ouest ? Les résultats de la prospection (voir fig. 1, bloc C) paraissent indiquer que ce pan de mur se poursuit vers le Sud alors que les sondages semblent avoir dégagé une face visible et un arrêt du mur de ce côté : sommes-nous donc, au Sud, dans un passage et le mur reprend-il son cours plus au Sud en direction de la mer ? Une poursuite de la fouille, sous la forme de quelques sondages limités et bien choisis, est donc nécessaire pour résoudre cette aporie.

## 5. L'exploration géographique

B. Bousquet et P.-Y. Péchoux ont poursuivi l'étude géomorphologique entreprise en 1977, en l'étendant aux zones périphériques du site. Leur rapport, dont je reprends ici les conclusions, confirme le résultat des recherches antérieures, notamment en ce qui concerne le caractère tardif (sans doute à partir du Haut-Empire) du colmatage des bas de pente, une oscillation historique du niveau marin, le captage des eaux de l'aqueduc en amont du village d'Haghios Tychonas et la provenance, de la corniche même de l'Acropole, des fameux « vases d'Amathonte ». L'étude des multiples niveaux récents, ou du Quaternaire Moyen, du niveau de la mer suggère une évolution par saccades progressives de la flexure littorale. La carte morphologique (*BCH* 102 [1978], p. 963-964) a été étendue aux régions voisines (Arménochori, Haghios Tychonas, Parekklisha) ce qui permet de mieux apprécier l'originalité du site d'Amathonte par rapport à son voisinage. D'autre part « la cartographie de l'utilisation contemporaine du sol a été entreprise dans le voisinage du site, en complément à la cartographie des sols, des associations végétales et de leur dynamique : l'ensemble doit contribuer à la connaissance de l'évolution historique du paysage et fixer ce qui est sans doute, l'ultime stade de dégradation d'un paysage agraire, qui s'efface devant les progrès de la ville ».

L'analyse morphologique du site n'est plus à compléter maintenant que par des informations tirées d'une part des chantiers archéologiques eux-mêmes, pour préciser la chronologie des épandages colluviaux, et, d'autre part, d'une analyse phytogéographique plus continue.

## 6. Trouvailles de surface

Parmi les trouvailles de surface, notons, au pied du flanc E de l'acropole, un scarabée (78.50.1 ; fig. 5) en pâte de verre verdâtre ; J. Leclant nous en a communiqué une expertise détaillée dont je résume ici les conclusions : la partie supérieure du plat est occupée par un sphinx coiffé de la double couronne et la partie médiane, entre deux traits, par quatre signes qui pourraient transcrire Mykérinos, nom du souverain de la IV<sup>e</sup> dynastie, mais repris sur des scarabées de la basse époque en particulier durant la XXVI<sup>e</sup> dynastie saïte (663-525) probablement avec une intention d'efficacité magique.

## ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES PUBLICATIONS D'AMATHONTE

- AUPERT 1978 : P. AUPERT, « Rapport sur les travaux de la mission de l'École Française à Amathonte en 1977 », *BCH* 102 (1978), p. 939-975. Etc.
- BIRMINGHAM 1963 : J. BIRMINGHAM, « The Chronology of some Early and Middle Iron Age Cypriot Sites », *AJA* 67 (1963) ; p. 15-42.
- CESNOLA, *Atlas* : L. P. DI CESNOLA, *A Descriptive Atlas of the Cesnola Collection of Cypriote Antiquities in the Metropolitan Museum of Art, New York* ; 3 vol., Boston et New York, 1885-1903.
- COLDSTREAM 1968 : J. N. COLSTREAM, *Greek Geometric Pottery. A Survey of ten Local Styles and their Chronology* ; Londres, 1968.
- COURTOIS 1978 : L. C. COURTOIS, « Céramologie : enquêtes et programmes », *BCH* 102 (1978), p. 969-971.
- DEMETRIOU 1978 : A. DEMETRIOU, « Die Datierung der Periode Cypro-Archaisch I nach Fundzusammenhängen mit griechischer Keramik », *AA* (1978), p. 12-25.
- DESBOROUGH 1957 : V. R. d'A. DESBOROUGH, « A group of vases from Amathus », *JHS* 77 (1957), p. 212-219.
- GJERSTAD 1960 : E. GJERSTAD, « Pottery Types, Cypro-Geometric to Cypro-Classical », *OpAth* III (1960), p. 105-122.
- GJERSTAD 1974 : E. GJERSTAD, « The Stratification at Al Mina (Syria) and its Chronological Evidence », *ActArch* 45 (1974), p. 107-123.
- HILL, *HC I* : G. HILL, *A History of Cyprus*, vol. I, Cambridge, 1940.
- IA I* etc. : P. AUPERT - O. MASSON, « Inscriptions d'Amathonte I », *BCII* 103 (1979), p. 361-389. II : P. AUPERT ; III M.-CHR. HELLMANN - A. HERMARY, *BCII* 104 (1980) etc.
- KARAGEORGHIS 1972 : V. KARAGEORGHIS, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1971 », *BCII* 96 (1972), p. 1005-1088. Etc.
- KARAGEORGHIS-KAHIL : V. KARAGEORGHIS - L. G. KAHIL, « Témoignages eubéens à Chypre et Chypriotes à Éréttrie », *Antike Kunst* 10 (1968), p. 133-135.
- KARAGEORGHIS - DES GAGNIERS : V. KARAGEORGHIS - J. DES GAGNIERS, *La céramique chypriote de style figuré. Âge du Fer (1050-500 av. J.-C.)* ; 2 vol., Rome, 1974.
- KBH* : M. OHNEFALSCH-RICHTER, *Kypros, die Bibel und Homer* ; Berlin, 1893.
- MASSON, *ICS* : O. MASSON, *Les inscriptions chypriotes syllabiques* ; Paris, 1961.
- MSW* : A. S. MURRAY, A. H. SMITH, H. B. WALTERS, *Excavations in Cyprus* ; Londres, 1900.
- MYRES, *HCC* : J. L. MYRES, *Handbook of the Cesnola Collection of Antiquities from Cyprus, Metropolitan Museum of Art* ; New York, 1914.
- MYRES-RICHTER : J. L. MYRES - M. OHNEFALSCH-RICHTER, *A Catalogue of the Cyprus Museum* ; Oxford, 1899.
- SALTZ 1973 : D. L. SALTZ, « Phoenician Pottery in Cyprus : Amathus T. 13 reconsidered », *AJA* 77 (1973), p. 226.
- SCE II* : E. GJERSTAD, J. LINDROS, E. SJÖQVIST, A. WESTHOLM, *The Swedish Cyprus Expedition. Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927-1931* ; vol. II, Stockholm, 1935.
- SCE IV.2* : E. GJERSTAD, *The Cypro-Geometric, Cypro-Achaic and Cypro-Classical Periods*, Stockholm, 1948.
- TAYLOR 1959 : J. DU PLAT TAYLOR, « The Cypriot and Syrian Pottery from Al Mina, Syria », *Iraq* 21 (1959), p. 69-92.
- VANDENABEELE 1968 : F. VANDENABEELE, « Quelques particularités de la civilisation d'Amathonte à l'époque du Chypro-géométrique », *BCH* 92 (1968), p. 103-114.
- WALTERS : H. B. WALTERS, *Catalogue of the Greek and Etruscan Vases in the British Museum. Vol. I. Part 2. Cypriote, Italian, and Etruscan Pottery* ; Londres, 1912.